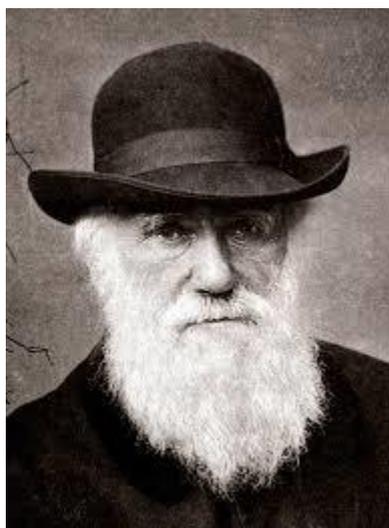


**SCIENCE ET RELIGION**

Didier Lambois

COPERNIC, KEPLER, GALILEE, PASCAL, BOYLE, NEWTON, LINNE, AMPERE, CAUCHY, GAUSS, DARWIN, KELVIN, PASTEUR, EDISON, MARCONI, EINSTEIN, LEMAITRE, PLANK, SHRODINGER, TRINH XUAN THUAN...

Voici quelques-uns des grands scientifiques qui affirment croire en Dieu, et cette liste n'est pas exhaustive. Certes nous pourrions également faire une liste des scientifiques athées, et elle serait tout aussi impressionnante. Mais le problème n'est pas de savoir qui sont les plus nombreux, et d'ailleurs cela ne nous apprendrait rien. Par contre il est intéressant de se demander pourquoi et comment la science et la religion peuvent cohabiter.



Charles Darwin (1809-1882)

La plupart des savants qui se disent croyants affirment être confortés dans leur foi par le spectacle de l'univers. « *Il est impossible de concevoir et de prouver que le splendide et infiniment merveilleux univers, de même que l'homme, soit le résultat du hasard ; et cette impossibilité me semble la meilleure preuve de l'existence de Dieu* » dit Darwin. Cette formule résume assez bien ce que pensent beaucoup. L'ordre des astres, la beauté d'une fleur, la complexité des êtres vivants, l'intelligence de l'être humain... comment tout cela pourrait-il être le fruit d'un assemblage fortuit, le fruit du hasard ? Même si la probabilité existe, il faut reconnaître qu'elle est infime. La grande horloge qu'est l'univers exige un horloger disait Voltaire ; il faut un grand architecte pour concevoir une telle organisation<sup>1</sup>.

« *Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très bonnes* » (Genèse)

Mais s'il est légitime, et même nécessaire pour un scientifique de s'étonner face au monde, est-ce là une raison suffisante pour croire en Dieu, et que serait ce Dieu dans ce cas ? Si l'univers est « splendide et infiniment merveilleux » comme le dit Darwin, il faut aussi reconnaître qu'il est infiniment cruel et injuste. Les cataclysmes et les cancers frappent aussi bien les coupables que les enfants innocents, et les fleurs poussent souvent sur des charniers... Cette présence du mal ne peut être niée et elle pose problème. Les efforts qui ont été faits par certains savants pour justifier l'existence de Dieu malgré la présence du mal ont conduits à des arguments qui restent très fragiles<sup>2</sup>. Le philosophe Brunschvicg (1869-1944) qualifiera même Dieu d'artiste au sens néronien du terme<sup>3</sup>.

Mais si la présence du mal reste un mystère et une épreuve pour le croyant, d'autres savants vont appuyer leur croyance sur la nécessité d'admettre une cause première et un commencement dans le temps. Tout phénomène a une cause et le monde lui-même, puisqu'il

<sup>1</sup> Kant qualifie ce type d'argument de « téléologique » (du grec *teleos* : but, finalité) car tout semble organisé en vue d'une fin.

<sup>2</sup> La plus célèbre des *Théodicées* est celle de Leibniz. Selon lui Dieu a conçu le meilleur des mondes possibles et le mal physique (la maladie par exemple) était nécessaire pour pouvoir apprécier le bien. Le mal moral (la méchanceté des hommes) était la condition nécessaire à la liberté humaine. Et si le monde et les hommes sont imparfaits c'est parce que la créature ne se confond pas avec le créateur mais nous sommes dans le plus parfait des mondes imparfaits... Voltaire et d'autres, comme Kierkegaard, se moqueront bien de tels arguments.

<sup>3</sup> Par référence à Néron qui se disait artiste en contemplant le spectacle de l'incendie de Rome.

est contingent, doit nécessairement avoir une cause. Ne pouvant remonter indéfiniment la série des causes<sup>4</sup>, il faut une cause première qui soit cause d'elle-même (causa sui) et qui ne peut être que Dieu.

Ce type d'argument, que Kant (1724-1804) qualifie d'argument cosmologique, n'est pas sans faille non plus, et les scientifiques sont bien placés pour le savoir. En raisonnant de la sorte nous utilisons le principe de causalité mais nous y renonçons ensuite pour poser une cause qui, elle, ne serait causée par rien... Qui plus est, une cause dont nous ne faisons pas l'expérience et que nous imaginons. Et suffit-il que nous ne puissions concevoir l'infini pour que nous soyons assurés qu'il y a un commencement ? La faiblesse de notre esprit suffit-elle à prouver l'existence de Dieu ?

Il est inutile d'épiloguer plus longuement sur l'impossibilité de démontrer l'existence de Dieu (il en va de même pour son inexistence). Que nous soyons scientifiques ou non nous savons que notre raison est impuissante face à ce problème qu'est Dieu. « *C'est le cœur qui sent Dieu* » disait Pascal, « *Dieu sensible au cœur et non à la raison : voilà ce qu'est la foi* » ajoutait-il.

Faut-il alors essayer de concilier le savoir qui vient de notre raison, la science, avec ce que dit la religion (ou du moins ce que disent les trois grands monothéismes) ?

Cet effort de conciliation, qui est nommé « concordisme », vient surtout de la religion qui cherche à s'affirmer comme « savoir » et à s'imposer comme seule « vérité ». Les scientifiques ont quant à eux très vite renoncé à chercher cet accord. Ils sont bien conscients que la nature et la finalité de leur travail n'ont rien de commun avec les ambitions de la religion. Religion et science sont différentes par leur questionnement et par leurs méthodes. L'une s'interroge sur le « pourquoi » de l'univers ; l'autre cherche plus modestement « comment » les phénomènes se produisent. L'une affirme et refuse toute remise en cause ; l'autre suscite au contraire la remise en cause, exige la démonstration, et construit patiemment un système explicatif cohérent. Nous voyons bien, par exemple, que la théorie du « big-bang » ne cherche pas à répondre à la question du pourquoi (cause première et cause finale) mais qu'elle cherche simplement à construire un modèle cohérent qui permet d'expliquer bon nombre d'observations astronomiques.

Si nous prenons cet exemple de la théorie du « big-bang » c'est bien sûr parce qu'elle a été élaborée par un physicien qui était aussi un religieux : Georges Lemaître (1894-1966).

« *Quand je rentre au Laboratoire je laisse ma soutane au vestiaire* » dit Lemaître.

Alors qu'il était encore séminariste, Georges Lemaître a été tenté par l'effort de conciliation que nous évoquions. Il a même rédigé une étude intitulée *Essai d'interprétation scientifique des premiers versets de l'Hexameron* (1921) mais par la suite il s'est efforcé de toujours dissocier la foi et la science. À aucun moment Lemaître ne considérera « *l'atome primitif* » comme l'œuvre d'un créateur tout puissant, *ex-nihilo*. Pour lui, la vérité scientifique qui nous éclaire sur le fonctionnement de l'univers, n'a rien à voir avec la vérité religieuse qui doit nous éclairer sur la manière de conduire notre vie pour parvenir au salut. Science et religion sont à ses yeux « deux chemins » strictement étrangers l'un à l'autre. Il n'y a de conflit entre science et religion que lorsque l'un ou l'autre sort de ses compétences.

Comme nous le voyons c'est donc le « *discordisme* » et le « *non empiètement des magistères*<sup>5</sup> » qui peuvent permettre une cohabitation harmonieuse de la science et de la religion.

---

<sup>4</sup> Le philosophe Charles Renouvier (1815-1903) affirme qu'il ne peut y avoir une infinité de causes et qu'il faut admettre un point de départ, une création. Selon lui, un projectile qui viendrait de l'infini n'arriverait jamais à nous car il lui faudrait, pour arriver, un temps infini. S'il arrive, c'est qu'il ne vient pas de l'infini ; le point de départ est peut-être indéfiniment loin mais il y a un point de départ.

<sup>5</sup> Cette formule, *Non-overlapping magisteria*, est du paléontologue et épistémologue Stephen Jay-Gould. Le terme de discordisme a été créé pour désigner toute attitude qui s'oppose au concordisme.



***Je suis allé plusieurs fois dans l'espace, se vanta un astronaute, mais je n'ai jamais rencontré ni Dieu ni les anges. J'ai souvent opéré des cerveaux intelligents, répond le chirurgien, mais je n'ai jamais vu une seule pensée.***



### ***La réalité se limite-t-elle au monde sensible ?***

Pour marquer plus encore cette distance nécessaire entre science et religion nous pouvons aussi revenir à la séparation radicale que les scientifiques-croyants font entre matière et spiritualité. La matière (du latin *materia*, formé sur le mot *mater* : la mère) est la matrice commune à toute chose, la substance de tous les corps. L'esprit (du latin *spiritus*, le souffle, d'où respiration etc.) est le principe immatériel qui anime<sup>6</sup> toute chose, c'est ce qui donne vie et conscience. Mais ces deux réalités sont-elles strictement hétérogènes ? C'est cette question qui marque la frontière entre religiosité et science.

Les esprits religieux seront nécessairement dualistes. À l'instar de Platon, de Descartes, voire même de Spinoza, ils affirmeront que par l'esprit et la matière nous participons à deux univers totalement distincts, même si ces deux univers peuvent parfois interagir. Les scientifiques athées seront au contraire résolument matérialistes. André Comte-Sponville définit ainsi le matérialisme : « *Le matérialisme est ce courant philosophique qui, contre l'idéalisme et la religion, affirme que tout est matière ou produit de la matière (au vide près), et qu'en conséquence les phénomènes intellectuels, moraux ou spirituels (ou supposés tels) n'ont de réalité que seconde et déterminée.* » Pour un athée il n'y a rien qui soit étranger à la matière, rien qui soit au-delà de la matière, rien donc qui ne puisse s'expliquer par la science, ou pour faire court : rien de surnaturel.

Ainsi les neurosciences nous conduisent aujourd'hui à admettre que notre pensée n'est que le résultat déterminé d'interactions neuronales indépendantes de notre volonté. Il n'y aurait aucune transcendance de l'esprit<sup>7</sup> sur la matière, aucun libre-arbitre. Ce que j'écris en ce moment ne serait que le résultat nécessaire d'une certaine organisation de la matière, de même pour ce qu'a écrit Einstein qui n'a donc aucun mérite. Admettre qu'il n'y a pas de transcendance de l'esprit et que tout est déterminé physiquement ce serait renoncer à toute idée de mérite, de responsabilité et donc de morale. Y sommes-nous prêts ?

Mais faire un tel procès au déterminisme relève peut-être de la mauvaise foi. Nous pourrions en effet affirmer que c'est la compréhension du déterminisme qui apporte la liberté. « *Tant que l'on a ignoré les lois de la gravitation, l'Homme a cru qu'il pouvait être libre de voler. Mais comme Icare il s'est écrasé au sol. Lorsque les lois de la gravitation ont été connues, l'homme a pu aller sur la lune. Ce faisant, il ne s'est pas libéré des lois de la gravitation mais il a pu les utiliser à son avantage*<sup>8</sup> » écrit Henri Laborit. De même la compréhension des mécanismes cérébraux nous permettra peut-être de gagner en liberté.

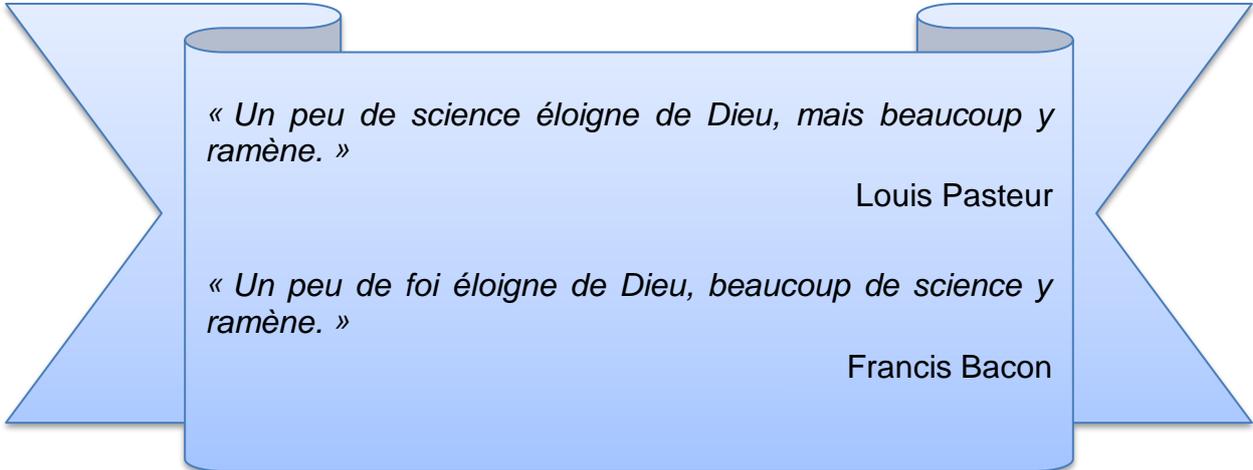
<sup>6</sup> Le mot « âme », *anima* en latin, vient du grec *anemos*, l'air.

<sup>7</sup> Mise en garde : nous ne devrions pas réduire l'esprit à la pensée.

<sup>8</sup> Laborit, *Éloge de la fuite*, Gallimard, 1985.

Pour Einstein, qui ne cesse de parler de Dieu, la science est ce qui permet aux hommes de comprendre les lois naturelles et de les utiliser pour atteindre leurs buts, mais elle ne nous éclaire en rien sur le sens que nous devons donner à notre existence et sur les buts que nous devons chercher à réaliser. La science ne nous dit pas tout, mais il serait tout aussi ridicule et tout aussi dangereux de penser que la religion puisse le faire. « *La science sans la religion est boiteuse, la religion sans la science est aveugle* » disait Einstein. Croire en la toute-puissance de la science n'est pas moins naïf que de croire en la toute-puissance de Dieu. Mais les malentendus viennent souvent de ce que nous ne savons pas de quoi nous parlons lorsque nous parlons de Dieu. Beaucoup de scientifiques croyants refusent, comme Einstein, l'idée d'un Dieu personnel qui se préoccuperait « *du sort et des actions des êtres humains* »<sup>9</sup>. Pour y voir clair et mettre tout le monde d'accord il faudrait définir Dieu, sans quoi Dieu n'a ni queue ni tête : mais mon dieu que c'est difficile !

« *Définissez-moi d'abord ce que vous entendez par Dieu et je vous dirai si j'y crois* » disait Einstein.



« *Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup y ramène.* »

Louis Pasteur

« *Un peu de foi éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène.* »

Francis Bacon

---

<sup>9</sup> De fait ceux qui se disent athées sont aussi ceux qui refusent de croire en ce Dieu personnel et tout puissant.